



# *La Bouche-Ouverte*

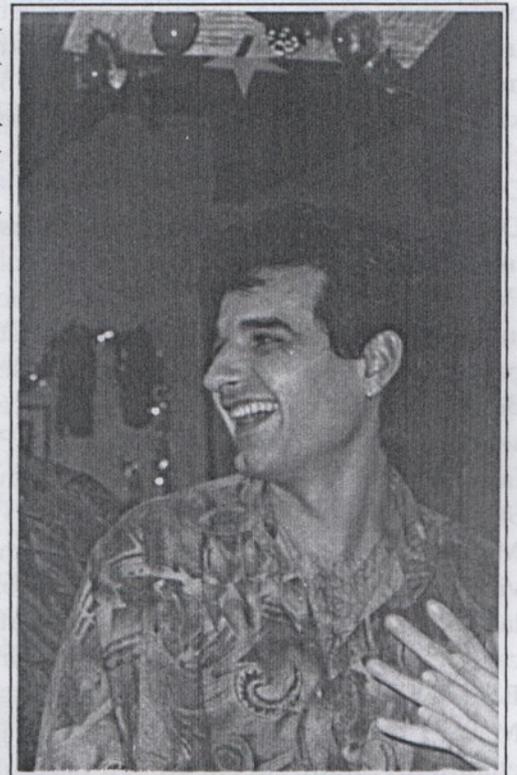
N° ISSN: 1262-1269

Avril 1997 : N° 82  
10 Frs



D  
O  
M  
I  
N  
I  
Q  
U  
E

M  
A  
N  
U

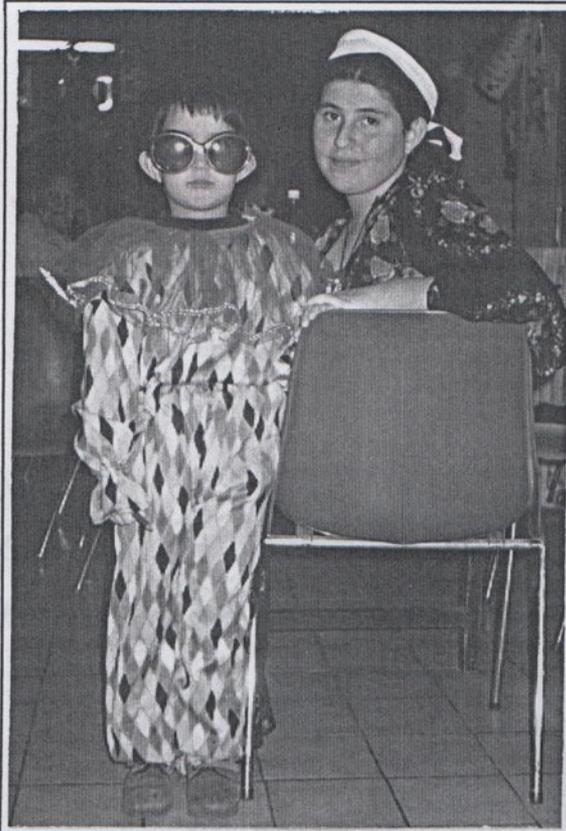


*"Ici, on trouve un sens à la vie. Au chômage, y'en a pas, y'a pas de sens !"*

*( Dominique et Manu, Châtelleraull. )*

# MANU et DOMINIQUE de CHÂTELLERAULT

**BàO :** *Bonjour à toute la famille, Dominique, Manu et les enfants, Stéphanie, Kévin et Sarah ! Il y a longtemps que vous êtes en lien avec Emmaüs ?*



**Manu :** Il y a deux ans à peu près. On était en Bretagne où j'avais trouvé du travail dans l'agriculture. C'était mal payé et ça n'allait pas. On est donc revenu vers Saintes d'où était Dominique. Comme on avait des problèmes avec sa famille, on s'est trouvé à dépenser ce qui nous restait au moment de Pâques : de quoi acheter 3 kinders pour Kévin, un repas et une chambre à l'hôtel. Après, plus rien... Demain on verra, demain il fera jour.

**Dominique :** Moi je pouvais aller dans ma famille avec Kévin, mais pas Manu. Par hasard, on est parti vers la mer avec la voiture (notre seule richesse), et on est passé devant Emmaüs à St Romain de Benêt. On s'est arrêté au bric et on a été

se renseigner. Manu m'a ramenée à Pons dans ma famille et avait juste assez d'essence pour retourner à St Romain à la communauté.

**Manu :** J'avais contacté Bernard qui m'avait dit : tu viens à la communauté, y'a pas de problème, il y a de la place. Je suis arrivé à la communauté l'aiguille de carburant au zéro, il était temps que j'arrive.

**BàO :** *Et tu as fait quoi en arrivant ?*

**Manu :** J'ai travaillé à la maçonnerie, j'ai fait ripeur, chauffeur. Sinon, j'ai été un peu partout, pour goûter un peu à tout.

**Dominique :** Un peu après, j'ai trouvé un appartement et Manu rentrait tous les soirs en famille. Pendant trois mois, j'ai été compagne. Ça m'a fait du bien d'y aller. J'ai travaillé à la cuisine.

**BàO :** *Quelle idée d'Emmaüs vous aviez alors ?*

**Dominique :** On nous avait dit sur Emmaüs des choses pas sympas : c'est des clochards, des gens sales, la misère. Les gens en fait, ils connaissent pas.

**Stéphanie :** C'est ce qu'ils disent dans mon école !

**Dominique :** Stéphanie a eu des problèmes dans son école. Le maître a expliqué aux autres enfants.

**Manu :** Même nous, franchement en tant qu'adultes, on pensait vraiment être tombés bien bas en venant à Emmaüs.

**Dominique :** Eh bien tant mieux si on est tombé très bas car on y rencontre des gens bien.

**Manu :** Ces gens là qui nous étaient rien, nous ont apporté plus que notre famille.

**Dominique :** On ne nous demande rien, c'est vrai, pas comme dans la famille qui donne un peu mais demande beaucoup en contrepartie.

**Manu :** En communauté, pas de conditions au contrat. On pose pas de questions, on veut pas savoir ni d'où tu viens ni ce que tu as fait. Si t'as envie de parler, tu peux très bien parler, si t'as pas envie, eh bien tu parles pas.

**BàO :** *Au bout de quelques mois, vous avez essayé en dehors*

*d'Emmaüs.*

**Manu :** J'ai trouvé du travail par intérim chez ECCO, un peu dans tous les métiers. Surtout dans le bâtiment. J'y allais au culot, même si je ne connaissais pas le travail. Je leur disais : mais si, mais si, ne vous inquiétez pas, j'y arriverai. Une fois, j'ai fait grutier sans l'avoir jamais fait. Besoin d'argent. Je me suis présenté dans l'entreprise. Le chef m'a laissé une demi-heure avec les manettes, et puis ça a été bon. Il y a eu aussi le nouveau pont de Saintes près du haras. En fin de chantier, j'ai travaillé un jour et une nuit entière (bien payées) pour l'inauguration du lendemain et pour que le maire se promène dessus.

**BàO :** *Nouvel épisode : le Portugal !*

**Manu :** A l'invitation de ma famille, pas vue depuis trois ans. On a commencé à se recontacter. Comme ici il n'y avait rien, ils nous ont monté un peu le bourichon en disant : venez au Portugal, vous manquerez de rien, on se serrera, il y a de la place pour tout le monde, ici tu pourras faire ci, tu pourras faire ça. Quand on se retrouve sans travail, sans pognon, sans rien, toute une journée sans rien faire, on se met des idées dans la tête ! La voiture était en état, finie de payer, on s'est dit, allez hop, on va là-bas!

**Dominique :** On a fait un bon voyage. On est parti bien, avec de bonnes idées, contents, avec les enfants,

on s'est arrêté pique niquer, on a pris notre temps.

**Manu :** On allait dans l'Alentejo, 200 kms au-dessous de Lisbonne, ça faisait 2000 kms de Saintes.

**BàO :** *Et malheureusement, sans entrer dans les détails, le séjour s'est mal passé.*

**Manu :** On nous a fait comprendre qu'y aurait rien de ce qu'on pensait. On nous a mené un peu en bateau, alors on a fait demi-tour...

**BàO :** *Et en plus Sarah commençait à s'annoncer sérieusement !*

**Dominique :** Je suis d'abord revenue avec les enfants. J'avais gardé contact avec Bernard et Pia de Saintes. Je les ai pas lâchés. Ils ont cherché un endroit pour nous loger car ce n'était pas possible à ce moment là à la communauté. J'ai rencontré Bruno et nous sommes venus à Châtellerault.

**Manu :** Aller à Naintré, c'était un dépannage. On s'était dit : on retourne à Emmaüs le temps de se remettre sur pied.

**Dominique :** On avait tout trouvé : le logement, le RMI, pour repartir et puis en fait on s'est rendu compte qu'on préférait rester là, plutôt qu'être en HLM.

**Manu :** On s'est posé la question : on repart dans la vie active dehors ? HLM qui me plait pas du tout, quartier paumé, on connaît personne, les gens vivent que du RMI, des associations d'aide machin-truc ! Me retrouver au chômage, enfermé dans un appartement à toucher le RMI ! Sans savoir pourquoi se lever le matin, ça va une semaine, et après tu tournes en rond!

**Dominique :** Et on commence à se chamailler... C'est pas bon ! Les factures à payer ! On se sentait pas prêts. On revoyait ce qu'on avait vécu avant. Franchement on n'avait pas envie de se casser le nez encore une fois. Ici, on trouve un sens à la vie. Au chômage, y'en a pas, y'a pas de sens !

**Manu :** Ici à Emmaüs on avait une activité, on fait bien notre boulot, on s'entend bien avec Bruno et Hélène. En fin de compte, ils ont été d'accord qu'on reste.

**BàO :** *Finalement, vous avez attrapé le virus d'Emmaüs !*

**Dominique :** Oui, ici on est bien, on voit pas pourquoi on irait ailleurs. Je voulais pas rester à rien faire. Avec les gamins, on est toujours occupé mais c'est bien d'avoir quelque chose.

**Manu :** Ici on a du travail,

j'ai à manger tous les jours, j'ai à manger pour mes enfants. Tu te lèves le matin, tu sais ce que tu as à faire. Tu te sens utile. Actuellement, je travaille surtout à la vente.

**Dominique :** Moi je fais la cuisine pour ceux de la ferme et du repassage pour le bric. Tout ce qui va au bric est repassé.

**Manu :** On a gardé la voiture pour les enfants. Elle est à moitié communautaire !

**BàO :** *Parlons-en de la communauté !*

**Manu :** Quand on est arrivé, on faisait notre travail sans s'intéresser aux réunions.

Maintenant, on s'est bien reposé, on a placé nos idées, on commence à s'investir. Je fais partie de la commission solidarité. On est sept ou huit personnes, amis et compagnons. On reçoit des demandes de dons, on les étudie. Chaque compagnon qui fait partie de la commission donne sa réponse. Après on se réunit tous et on discute de chaque dossier, savoir si on donne, si on donne pas.

**Dominique :** Quand je suis à la cuisine, les jeunes viennent se confier à moi, sans que je leur demande. C'est bien. Souvent ils n'osent pas dire ce qu'ils pensent, alors qu'il vaut mieux parler de ce qui ne va pas, ça évite de gonfler un petit problème.

**Manu :** Le samedi soir, on va chacun notre tour à la soirée communautaire, à cause de la petite à garder.

**Dominique :** Comme ça on garde le contact avec les autres. On sort un peu voir les amis : Annie et Guy, Arlette et Patrick, un ancien compagnon vendeur.

**BàO :** *Et toi Stéphanie, tu veux dire quelque chose ?*

**Stéphanie :** A l'école, ils disent qu'on mange de la soupe et qu'on dort sur des matelas pleins de puces !

**Dominique :** Les instits sont bien. Ils sont intervenus suite à des problèmes avec elle. Des enfants ont été

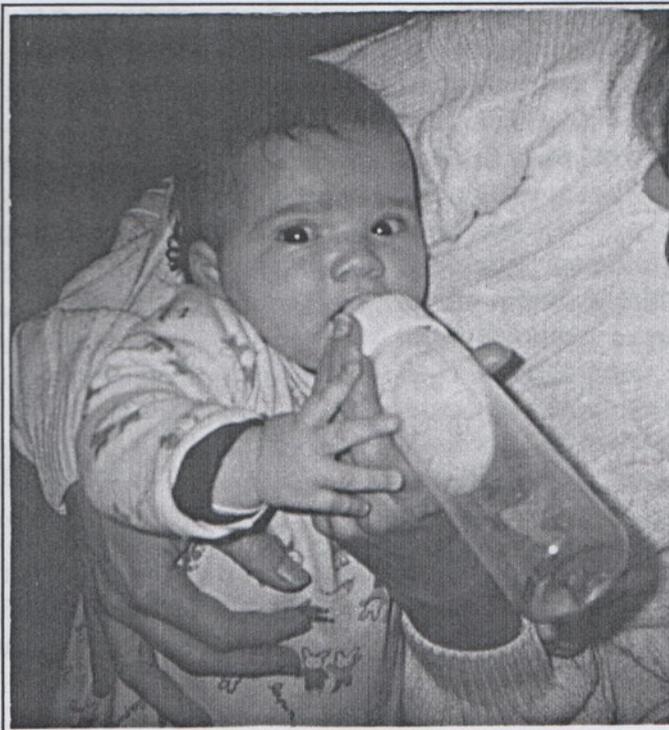
violents et m'ont même insultée. Les instits ont expliqué à la classe ce que c'était Emmaüs. Maintenant c'est à peu près arrangé. Stéphanie a dû surmonter tout cela... et les déménagements !

**Stéphanie :** Ca fait je ne sais plus combien de fois que j'ai changé d'école. Maintenant je ne veux plus changer.

**BàO :** *Et l'avenir, vous le voyez comment ?*

**Manu :** Dire qu'on va passer ici des années et des années, on peut pas dire.

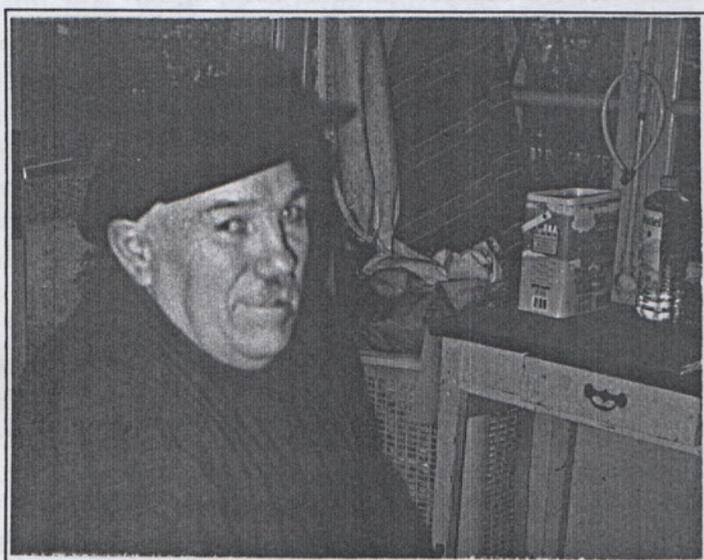
**Dominique :** Pour l'instant, on est bien ici. C'est pas nous qui allons dire que ça ne changera jamais... on a tellement changé de fois !



## ... "VOUS VOULEZ LES MISERABLES SECOURUS ...

### La Roche sur Yon

ANDRE remercie les communautaires et ami(e)s qui l'ont aidé moralement lors de la subite disparition de son frère GILBERT. Toute la famille remercie les communautaires et ami(e)s pour ce geste.



Nous avons tous lu sur le dernier BâO l'interview de Gilbert et André, nos frères retraités. Nous avons bien fait de donner la parole à Gilbert, car un malaise cardiaque l'a emporté rapidement, quelques jours après. Le médecin appelé d'urgence est arrivé trop tard. Gilbert est parti comme il était, avec sa discrétion habituelle. Nous regretterons son sens de l'accueil et son attention aux autres. En positif, nous avons constaté la présence de tous ses enfants à la sépulture ; des liens se sont renoués avec André. Comme prévu, celui-ci s'est installé dans le nouveau studio, ce qui a libéré des places pour des compagnons. D'où quelques accueils ces temps-ci. Côté solidarité, notre poids lourd est à nouveau en route vers la Bosnie, conduit par Gilbert de Saintes, accompagné de Jacques de chez nous qui doit emplir la fonction de cuisinier. Poids lourd rempli de matériel, à peu près 10% de Saintes et le reste de chez nous. Notre AG aura lieu le 11 mai prochain. Ce sera tout pour aujourd'hui... Je suis

fatigué ! J'ai même essayé d'ouvrir une porte ouverte dans un magasin ce matin ! Michel.

### Thouars

Le compte à rebours est lancé pour la communauté qui prépare sa grande braderie qui se tiendra à l'orangerie du château du 1 au 5 mai. Beaucoup de travail pour tous ! Mais aussi un grand plaisir de retrouver cette ambiance de kermesse chaque année. Nous espérons que les acheteurs seront nombreux et généreux car financièrement, c'est important pour nous ! Dans le cours de l'année suivront des journées de vente à Parthenay et à Loudun. Ce 13 avril, nous passons sur France 2 dans une émission intitulée "Qu'est devenue ma galère". Nous la découvrons en même temps que vous, car nous n'avons pas reçu la K7 avant l'émission. Chaque soir, quelques-uns d'entre nous jettent un coup d'oeil vers la comète Bop-hal que nous trouvons extraordinaire. L'autre soir, nous avons sorti les jumelles et notre cuisinier Michel a cherché à voir également la lune. "Comme c'est brillant ! s'est-il exclamé, on dirait un réverbère !". Regardant la direction des jumelles, nous nous sommes aperçus qu'effectivement, Michel regardait bien un réverbère allumé ! Il y en a qui sont dans la lune ! Une réponse qui s'est faite attendre mais qui est venue à pic... A l'assemblée générale de Fraternité, tenue à Givray, Laurent Laflèche avait posé cette question nous concernant : "Votre communauté pratique-t-elle toujours le poisson d'avril ?" Ce 1er avril 97, Laurent a été réveillé à 6h du matin par l'un des 2000 CES de la région qui lui annonçait qu'il avait le plaisir de lui dire qu'il pouvait dormir une heure de plus, car la France venait de gagner au Conseil Européen la bataille de l'heure d'hiver ! Laurent a-t-il dormi une heure de plus ? Certains disent en tous cas qu'il a baillé toute la journée.

### Poitiers

Nouvelles très brèves... Au moment de faire la maquette du journal, c'était la grande braderie de trois jours aux Arènes de Poitiers ! Et quand c'est la braderie à Poitiers, pas question de se disperser ! Au prochain BâO.

# ...JE VEUX LA MISERE SUPPRIMEE" :

## Bogy

Une bonne nouvelle que tous, compagnons, amis et responsables partageons avec plaisir. Dès son arrivée à Bogy, le 21 mars, Didier, qui venait d'Etoile-sur-Rhône, a senti chez nous un soutien à toute initiative de réintégration dans le système économique ; voilà, c'est chose faite depuis le 14 avril à quelques kilomètres de la communauté. La semaine dernière, une rencontre entre compagnons et une classe de troisième année de l'école d'infirmières, était riche d'échanges, d'où une meilleure connaissance de chaque groupe, basée sur le quotidien et non plus sur le "on dit". Pour mettre un peu de beurre dans les épinards du BâO de mai, nous préparons un concert vocal pour le 16 mai, au théâtre municipal de 650 places qui, comme nous le pensons, sera trop petit. Deux chorales nous offrent leurs voix. L'entrée sera libre, une participation sera acceptée. En lever de rideau, nous ferons une présentation d'Emmaüs et de la communauté. Dans le prochain Bâo, nous vous parlerons de la récolte. Jean François.

## Epernay

Beaucoup de réunions à Poitiers et sa région au cours du mois écoulé, donc beaucoup de kilomètres parcourus. A chaque fois ou presque, on fait escale à Naintré pour la nuit, à 2, 3, ou 5 personnes. Merci donc aux compagnons de là-bas pour leur accueil fréquent et chaleureux. Retour de Daniel avec son vélo. Passage de Jean Pierre de Niort, venu pour un mois mais rappelé au bout de deux semaines. Séjour apprécié de trois semaines de Jean François et Micheline. Arrivée de Laurent. L'aménagement des ateliers se poursuit (plafonds, portes et fenêtres...). De nouveau, on a une ou deux semaines d'adresses d'avance. En préparation : - La vente de printemps qui aura lieu à la communauté les 1, 2 et 3 mai. - La visite du sous-préfet, du député et des maires de la région, prévue le vendredi 16 mai. L'initiative en revient au maire de Tours/Marne, qui souhaitait organiser une inauguration de la communauté. La préparation en revient... à nous ! Donc, au boulot !

## Châtelleraut

Comme vous pouvez le lire par ailleurs, Pierrot n'est pas revenu à neuf (voir BâO de mars 97), puisqu'il est mort à l'hôpital de Poitiers le vendredi 21 mars. Le vide est grand à la communauté. Nous étions presque une trentaine à nous rendre au Mans où il fut enterré. Le porte à porte sur Châtelleraut a commencé. Déjà 8 secteurs d'effectués (il y en a une vingtaine) un jour par semaine. Le volume des adresses a bien augmenté ainsi que celui des... gamelles. Incroyable ! Mais où est la brocante d'avant ? Bon moyen malgré tout pour se faire de la pub et de l'info. Sur les 4 chauffeurs de camions de ramassage, 3 sont des chauffeurs à la communauté. C'est chouette ! A la Tour, les travaux extérieurs se terminent, à savoir maintenant à quoi vont servir les abris ! La salle au-dessus du réfectoire est presque terminée... manque le lino. Quelques ordinateurs y sont déjà installés. Le mercredi 23 avril nous recevons la réunion régionale Emmaüs Centre. C'est l'occasion de "bouffer à la cantine" municipale de Naintré. Pour Pâques, nous avons reçu la visite de la fille et petite fille d'Albert, décédé en février. Ils sont venus de Nîmes, c'était sympa. C'est le printemps et deux de nos plus jeunes sont amoureux. Cela fait du bien à tout le monde : certains s'y voient à leur tour ; d'autres se souviennent ! Nous avons accueilli un couple : Evelyne et Bernard, et aussi Bruno S. et Thierry. Marie-Claude et Dominique G. au rire ravageur nous ont quittés. Ah l'amour ! Le 12 mai, nous attendons un malien et une malienne, une infirmière de Kenenkou pour trois semaines. Nous leur avons concocté tout un programme de visites formatrices. Nous avons eu aussi le passage du compagon cycliste de Bougival, Louis. Echanges courts mais sympas. On cherche une bonne chaîne et un bon cadenas pour éviter de perdre encore un diable ! Lors d'une soirée témoignages devant les jeunes de l'aumônerie à Châtelleraut, Eric a fait un tabac ! Je suis là depuis 15 jours. Je commence à prendre mes repères dans le travail. Je n'ai plus les soucis de la route et je me retrouve bien ici. J'en profite pour soigner mes ulcères aux jambes.

Bruno S.

# ...CITATION DE VICTOR HUGO.

## Fontenay le Comte

Ouf ! C'est Patrick 1 qui pousse un ouf de soulagement : finie la corvée des bouteilles de gaz. En effet, devant la consommation grandissante de ces dernières, nous avons pris la décision d'installer deux citernes de gaz, une à la Frotterie, une à la Croix Bonnelle. Avec le beau temps, Emile a repris la tonte. De quoi ? Des moutons ? Mais non, des pelouses. C'est aussi le retour des jardiniers au potager, avec Robert comme chef et Michel en apprenti. Comme chaque premier avril, tradition oblige, le poisson d'avril a bien fonctionné. Pour une fois, Christophe a été épargné, mais c'est Emile qui en a fait les frais. Avouez que c'est dur, pour quelqu'un qui ne mange pas de poisson ! **Christophe.**

## Le Peu Mauléon

Toujours le soleil et on se plaindrait presque de la chaleur ! C'est ce qui a peut-être énervé le cheval de Gégé (Justin). Résultat : plusieurs semaines d'arrêt, vertèbres abimées, corset de plâtre (il aurait été en cuivre, il l'aurait démonté !). Un peu de patience et il sera tout neuf. Le soleil invite aux vacances et quelques uns prennent la route de la mer (Préfailles) ou de la cité des cloches (Daumeray) pour un repos bien mérité. Samedi 5 avril, les amis et compagnons ont dit un dernier au-revoir à Jean Arru, le père de Bernard. "Parti vers un autre rivage, ne s'est-il pas juste éloigné de notre regard ?" nous a lu Bernard pendant la cérémonie. Relevez dès maintenant les 27 et 28 septembre prochains pour les 20 ans des Peupins. Ce sera la grande fête et les retrouvailles. Pour ce qui est de la palette nouvelle révolutionnaire, parce que le 1 avril est passé par là, m'enfin si vous avez des idées, n'hésitez pas (36-15 code Le Peu). Prochain WE Moinie, les 3 et 4 mai. Salut à tous !

## Saintes

Quelques nouvelles brèves. Bien que pas bien grand par la taille, notre Alain national, suite à une nouvelle organisation de Fraternité, s'est retrouvé élu au bureau. Bon courage. Une information : le 1 juin 97, la communauté de Saintes fête ses dix ans. Nous vous

invitons de tout coeur à venir passer quelques heures de réjouissances. Des surprises vous seront accordées - dix ans ça s'arrose ! Autre nouvelle concernant la solidarité que nous avons très à coeur, car là est l'essentiel de notre raison de vivre. Fraternité = partage. Nous nous sommes associés avec Rochefort pour une action auprès de tous les élus du département de la Charente Maritime, pour nous exprimer avec clarté et indignation devant les expulsions parfois trop hâtives et sans recherche de moyens de relogement pour tant de familles. Ne restons pas indifférents devant ce problème. Notre ami Georges nous a concocté une balade en mer sur un voilier appartenant à un ami à lui. C'est par un vent de force 7 que ces nouveaux forçats de la mer ont pris le large avec des creux de 10 à 12 mètres. Ils ont frôlé le Cap Horn, La Rochelle, l'Île d'Aix, (pas Aix en Provence !). Bon vent à l'équipage ! Pas un n'a été mal, mis à part le bateau. Solidarité encore et toujours : la communauté de Niort ayant traversé quelques difficultés, nous avons été heureux d'accueillir deux compagnons de chez eux. Amitié prononcée pour Niort et prompt rétablissement à la communauté. Soyons solidaires les uns des autres, ne voyons pas qu'à notre porte. Message personnel : bien le bonjour à Alain, Marie Ange, Joakim et Marie Claire de Poitiers. **Signé Guy.**

## Rochefort

Le Conseil d'Administration a donné son accord : une partie des recettes de la braderie va servir à l'achat d'un véhicule 9 places ; si vous entendez parler d'une bonne occasion, pensez à nous... Deux compagnons bâtisseurs sont partis donner un coup de main à la communauté d'Angoulême. Nous sommes en négociation avec la communauté de communes pour trouver une solution acceptable pour le traitement de nos déchets, que nous trions le mieux possible.

### PETITE ANNONCE

La Communauté de Saintes propose une machine à laver le linge industrielle : capacité 10 kilos, alimentation 380 volts.

Tel : 05 46 02 02 03

Demander Gilbert ou Tony.

# PIERROT NOUS A QUITTÉS.

## IL ÉTAIT COMPAGNON A NAINTRÉ DEPUIS 1992.

C'est lui, Pierrot, qui avait écrit les nouvelles de la communauté de Châtellerault sur le dernier BâO ! Il nous parlait même (avec humour), de sa prochaine opération. Nous connaissons la suite. Celles et ceux qui connaissaient Pierrot et Annie pensent beaucoup à eux. Ci-dessous, le témoignage de Bruno pendant la sépulture.

"Oh dis Bruno, faudrait que tu puisses passer, y'a vraiment des belles choses à marquer ! "... Le bric à brac à Châtellerault, c'était ta vie. Tu t'y plaisais, tu avais toute notre confiance, tu y étais connu et respecté.

"Alors notre Pierrot, comment il va ?"

"Hé Pierrot ! Tiens, une prise !", et tu reniflais un grand coup ce sacré tabac.

"Dis Pierrot, quels chevaux il faut jouer aujourd'hui ?", et tu lui refilais les noms des tocards, gardant les bons pour toi.

Depuis ton arrivée chez nous en 1992, tu avais travaillé au bric à brac, ce qui expliquait ta popularité. Pas une personne du quartier qui ne connaissait ta casquette et ton enbompoint.

Tu faisais partie de ces personnes qui, arrivées à Emmaüs par la force des évènements, y avaient trouvé un véritable sens à leur nouvelle vie par l'entraide vécue entre compagnons, la solidarité avec les gens en difficulté.

Tu savais dire et retransmettre aux enfants des écoles notamment tout l'aspect positif découvert à Emmaüs.

Tu étais bien dans ta peau de compagnon d'Emmaüs, fier d'être chiffonnier de l'Abbé Pierre.

Je me souviens de ta joie d'avoir pu assister au spectacle "Le Bal des Exclus" à Angers, d'y avoir revu l'Abbé Pierre ; joie d'appartenir à ce peuple d'Emmaüs.

Tu es le second ancien qui nous quitte en quelques mois et le groupe se trouve un peu orphelin. Tu apportais ton expérience de vie (même si elle n'a pas été toute simple), ta force

tranquille et te sachant présent, j'étais rassuré.



Tu avais su me faire comprendre discrètement que je pouvais réellement compter sur toi, et tu avais su, avec Annie ta compagne, te rendre disponible, rendre service.

J'ai le sentiment que tu avais réussi ce que peu d'entre nous réussissent : trouver un équilibre. Affectif tout d'abord, avec Annie depuis trois ans, et des relations renouées avec ta famille.

Et une vie en communauté Emmaüs où ton sens de l'autre, de

la solidarité, s'est révélé.

Tu me manques Pierre, tu nous manques à toutes et tous, malgré ton caractère de cochon parfois.

Oui, nous sommes encore sur ce chemin que tu as brusquement quitté et la charge que tu nous aidais à porter est un peu plus lourde pour chacun, ce soir.

Mon Dieu, que c'est dur de devoir se quitter sans avoir pu se dire au-revoir.

Adieu Pierre."

Bruno.



# Le Pince-Oreilles

N° ISSN: 1262-1269

Avril 1997 : N° 82  
10 Frs

Lors d'une réunion récente, quelqu'un faisait remarquer l'évolution de notre niveau de vie avec les années, qui nous amène à vivre aujourd'hui avec des moyens supérieurs à bien des personnes se contentant du chômage, d'allocations d'insertion et même parfois d'un Smic.

Un autre objectait en questionnant si ce n'était pas tant l'augmentation de notre niveau de vie que l'abaissement généralisé dans la même période de tous les bas salaires, et de la montée de la précarité et de la pauvreté.

Il est vrai qu'une évolution a eu lieu. D'ailleurs le mouvement ne s'est pas trompé puisque même dans son discours, les mots ont changé. De "chiffonnier", n'est-on pas passé à "compagnon", le journal "F.S.H." qui se voulait la voix des hommes sans voix, est devenu "Solidaire", et dans les textes officiels, nous sommes passés de "personnes assistées" à "travailleurs solidaires", pour ne citer que ces exemples.

Maintenant, si notre niveau de vie est devenu "enviable", aux yeux de certains, il est le résultat d'un partage et de concessions. Vivre en communauté a ses exigences. Il y a surtout la dimension d'ouverture, résultat de l'insatisfaction de ne pouvoir accueillir tous ceux qui restent à la porte. Si notre confort s'améliore, ce n'est certainement pas par repli sur nous-mêmes.

Le résultat est que chaque compagnon est mieux reconnu comme acteur de sa propre vie, qu'il a la possibilité d'affirmer son choix d'être solitaire ou solidaire.

Il est sain de se poser régulièrement des questions sur nos choix, sur nos pratiques. Nous évoluons en marge de bien des critères de la société. C'est un chemin de crête difficile ; trop d'un côté c'est l'exclusion, trop de l'autre c'est perdre notre originalité. Mais ce chemin périlleux n'empêche pas de prendre des positions fortes (Unesco 96).

La lecture du témoignage de Manu et Dominique (pages 2 et 3), ou de l'article sur les Moustiques (pages b et c) ne nous donnent-ils pas des éléments de réponse à ces questions ?

Quant au travail du groupe Fraternité, il n'a de sens que celui-là même.

Bernard - Saintes.

EDITO